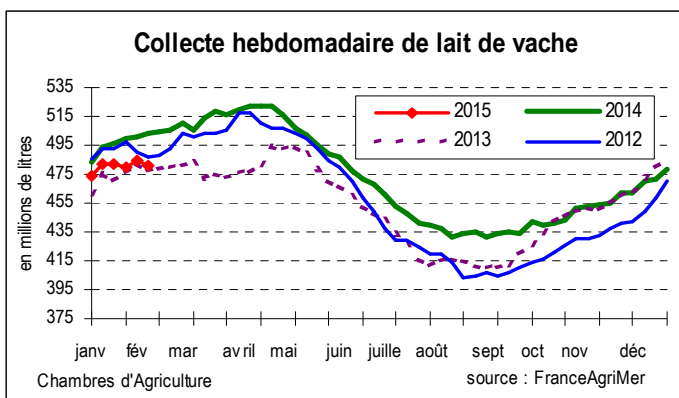


La conjoncture de ces derniers mois est marquée par la baisse des prix au producteur, en Europe, aux Etats-Unis et en Nouvelle-Zélande. Mais début 2015 les prix des produits laitiers augmentent légèrement, laissant augurer de meilleures perspectives 2015 que nous le pensions à l'automne. De nombreuses incertitudes pèsent cependant sur le marché des produits laitiers, avec, en particulier, des interrogations sur la demande chinoise. Ce numéro consacre justement deux pages de focus à la Chine, afin de mieux comprendre cet acteur clé du marché.

France — Lait

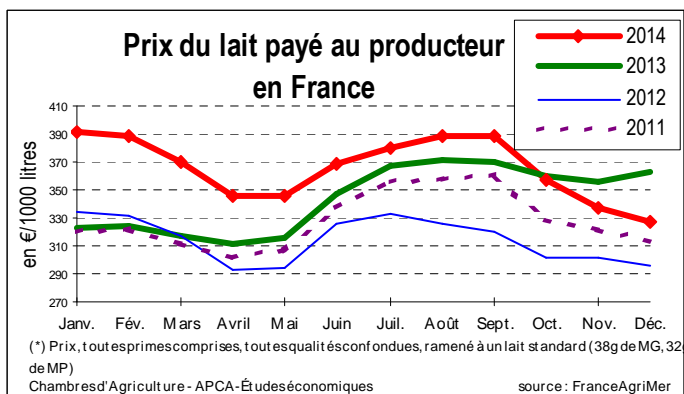
Collecte de lait de vache : recul de la collecte confirmé



La collecte de lait a été dynamique sur les neuf premiers mois de 2014. Fin 2014, elle est supérieure de 5,7 % à celle de 2013. La hausse a été la plus forte en Pays de Loire (8,1 %), en Lorraine-Alsace (+7,7 %) et en Basse-Normandie (+7 %). Sur les six premières semaines de 2015, le recul de la collecte se situe à 3 % en France. A l'approche de la fin de campagne 2014/2015 et contrairement à d'autres pays européens menacés par des pénalités, la France ne dépassera pas son quota de référence.

Contact : Bruno BOSCHIERO (CA Meuse)

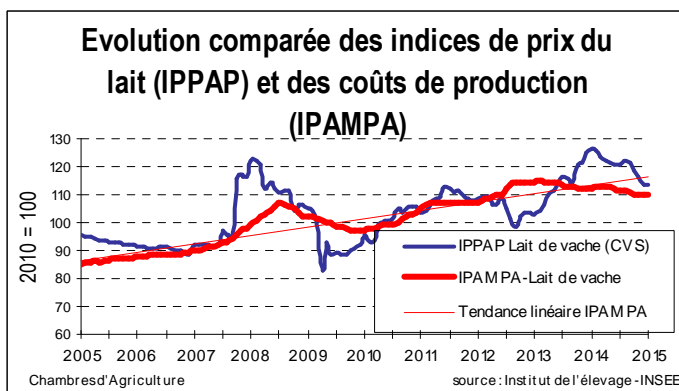
Prix au producteur : baisse de 16 % au 4^{ème} trimestre 2014



L'année laitière 2014 a été meilleure que les années précédentes : le prix moyen à 365 €/1000 litres a été supérieur de 6 % à celui de 2013. Il est aussi supérieur de 3,3 € à celui de l'Allemagne. Le prix moyen a chuté au cours du dernier trimestre 2014 pour atteindre un point bas en décembre à 326,64 €/1000 litres soit 9,6 % de baisse par rapport à décembre 2013. Si le début d'année, en 2015, ne sera pas aussi favorable qu'en 2014, le retournement des marchés des produits laitiers et la tendance haussière des cours pourraient enrayer la baisse des prix du lait.

Contact : Bruno BOSCHIERO (CA Meuse)

Vers une remontée des coûts de production ?



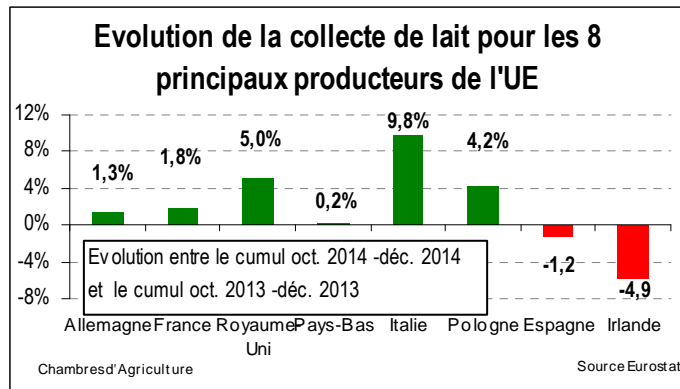
L'IPAMPA lait continue de refluer au 4^{ème} trimestre 2014. En janvier 2015, il se situe 2,6 points sous son niveau d'un an plus tôt, mais reste à des niveaux très élevés. Cette évolution à la baisse s'explique notamment par le repli des prix constaté pour les aliments achetés (-7,6 points au 4^{ème} trimestre 2014 par rapport au même trimestre de 2013), mais aussi pour le poste « énergie et lubrifiants » (-8,3 points) du fait du recul des prix du pétrole. Ce dernier ne profite toutefois pas au poste « engrais et amendements » (+3,3 points). Les prix des aliments achetés augmentent légèrement depuis décembre : les prix des matières premières s'enrichissent. Si cette tendance devait perdurer, les prix des charges en élevage laitier renoueraient à la hausse. Dans le même temps, l'indice du prix du lait poursuit sa baisse au 4^{ème} trimestre. Signe positif, il se stabilise en janvier 2015.

Contact : Maud MARGUET (CA Ille-et-Vilaine)

EUROPE – Lait & Produits laitiers

La collecte européenne freine

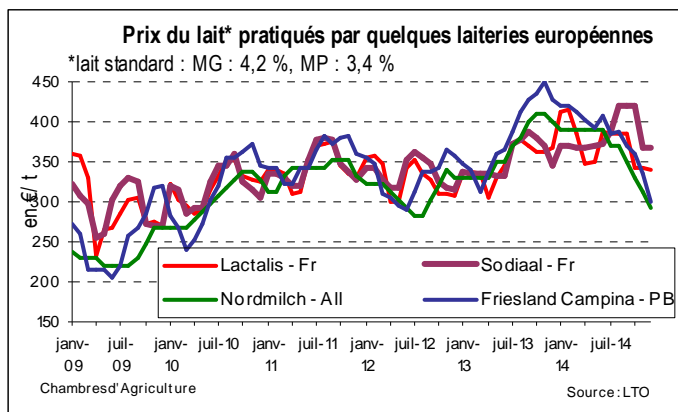
La collecte européenne bondit de 4,5 % en 2014. De nombreux pays enregistrent une nette progression par rapport à 2013 : le Royaume-Uni (+8,3 %), la Pologne (+6,7 %), la France (+5,7 %), l'Irlande (+4,3 %), l'Allemagne (+3,5 %), les Pays-Bas (2,1 %), le Danemark (1,7 %) ... Et pourtant, la croissance des livraisons ralentit au 4ème trimestre 2014 (+2,3 %). Les marchés en perte de vitesse et le spectre des prélèvements pour dépassement de quota tempèrent le dynamisme de la collecte. Les pénalités de 278,3 €/tonne s'avèrent très dissuasives face à un prix du lait en baisse. Début 2015, le ralentissement de la production se généralise en Europe du nord : les éleveurs tentent de limiter les volumes et le montant des pénalités. Toutefois, les cheptels laitiers y sont confortés, à l'exception notable du Danemark. Le potentiel est au rendez-vous pour un démarrage vigoureux de la campagne 2015/2016, la 1ère sans les quotas laitiers



depuis 31 ans... si toutefois les signaux positifs sur les marchés se confirment.

Contact : Maud MARGUET (CA Ille-et-Vilaine)

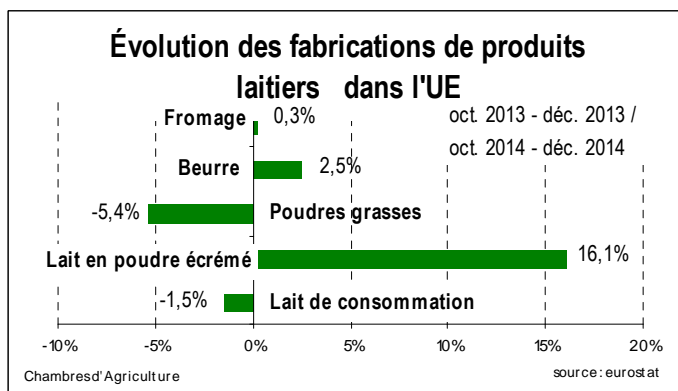
Des prix du lait en baisse mais des perspectives plus favorables ?



Le prix du lait pondéré par la production diminue au 4ème trimestre 2014 pour se fixer à 342 €/t, soit 7 % de moins qu'au trimestre précédent. Sur l'année 2014, il atteint cependant 371 €/t, en hausse de 2 % par rapport à 2013 malgré le repli amorcé cet automne. L'année 2015 débute avec un prix moyen à 328 €/t, le niveau le plus bas enregistré sur les 28 derniers mois. Cette dégradation traduit le fléchissement des cours des ingrédients laitiers. Ceux-ci reprennent de la vigueur depuis quelques semaines, à la faveur de la sécheresse en Océanie, d'un relatif tassement de l'offre européenne et d'un retour de la Chine aux achats. Les prix européens du lait pourraient donc connaître une amélioration... à condition que le démarrage de la campagne laitière 2015/2016 en Europe, la 1ère sans les quotas laitiers, ne se traduise pas par un dérapage des volumes.

Contact : Maud MARGUET (CA Ille-et-Vilaine)

Des fabrications de poudre maigre très dynamiques



Au 4ème trimestre 2014, le surplus de collecte, moindre qu'au trimestre précédent, est à nouveau canalisé vers la production de poudre de lait écrémé, dynamique à l'exportation. Les volumes fabriqués bondissent de 16 % par rapport au 4ème trimestre 2013 et de 22 % sur l'ensemble de l'année. Les fabrications de beurre augmentent également, soit en cumul sur 2014 une progression de 4 %. Les volumes sont en revanche stationnaires pour le fromage – l'embargo russe provoque une réorientation des fabrications – et en recul pour la poudre grasse au 4ème trimestre, mais le bilan annuel est positif avec des volumes en hausse de 2 % et de 5 % respectivement. Pour le lait de consommation, le bilan annuel est marqué, pour la 2ème année consécutive, par un léger déclin des volumes (-0,5 %) lié au manque de dynamisme de la consommation intérieure.

Contact : Maud MARGUET (CA Ille-et-Vilaine)

MONDE – Lait & Produits laitiers

Production mondiale de lait moins dynamique début 2015

La production mondiale de lait de vache augmente de plus de 3 % en 2014. Cependant début 2015, la hausse est plus modérée dans certains pays et les prévisions de l'USDA pour la production mondiale 2015 affichent une hausse plus limitée (+2 %).

La production a été dynamique aux **Etats-Unis** en 2014 et continue de progresser début 2015 (+2 % en janvier). La progression de la production 2015 devrait être encore plus élevée (+3 % selon l'USDA).

En **Nouvelle-Zélande**, la collecte a progressé de 8 % en 2014, elle est même supérieure de 16 % à la moyenne 2009-2013. En fin d'année, l'augmentation est plus modérée avec la baisse du prix au producteur et un début de sécheresse. En **Australie**, sur l'ensemble de l'année 2014, la production australienne augmente de plus de 3 %. Mais 2014 s'est terminée avec un ralentissement de la production (-2 % entre décembre 2014 et décembre 2013) en raison du manque d'eau dans certaines régions. L'Océanie est très dépendante des conditions météorologiques pour sa production en

Tableau 1 : Production de lait de vache dans les principaux pays exportateurs mondiaux

Pays	2011	2012	2013 (provisoire)	2014 (prév.)	Evolution 2013/2014 (%)
UE-27	138 220	139 000	140 100	146 700	4,7%
Etats-Unis	89 020	91 010	91 271	93 531	2,5%
Nouvelle-Zélande	18 965	20 567	20 200	21 742	7,6%
Argentine	11 470	11 679	11 519	11 404	-1,0%
Australie	9 568	9 811	9 400	9 700	3,2%

Source USDA

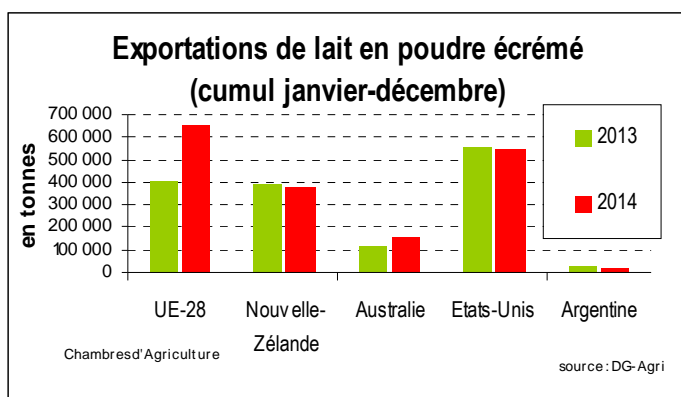
raison de son modèle très herbager. La persistance de conditions sèches dans certaines zones pourrait donc limiter la progression de la production au 1er semestre 2015.

L'Argentine est le seul pays, parmi les grands exportateurs de produits laitiers, dont la production recule en 2014. En 2014, la pluie et les inondations au cours de l'automne et de l'hiver ont pénalisé les pâtures et par conséquent la production.

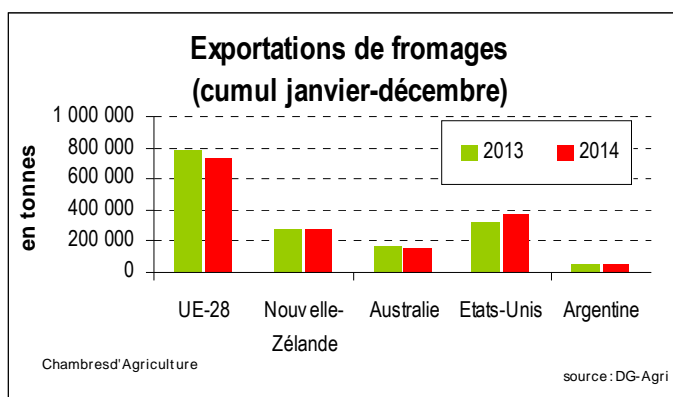
En **Russie**, la production laitière continue de diminuer (- 2 % en 2014), alors que les ménages n'ont plus accès aux produits laitiers européens ou américains.

Contact : Viviane PONS-THEVENOT (APCA)

Echanges de produits laitiers : ralentissement de la demande chinoise fin 2014



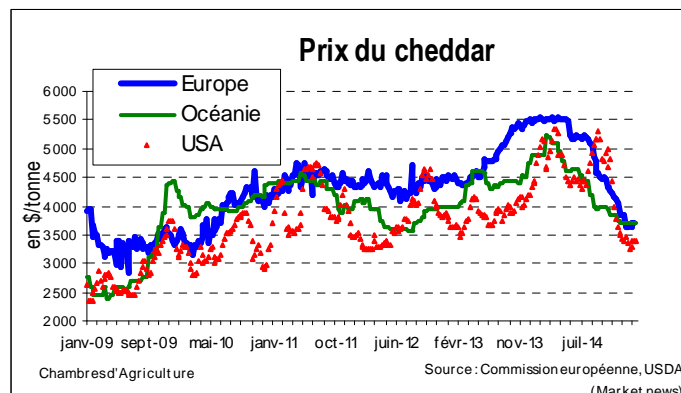
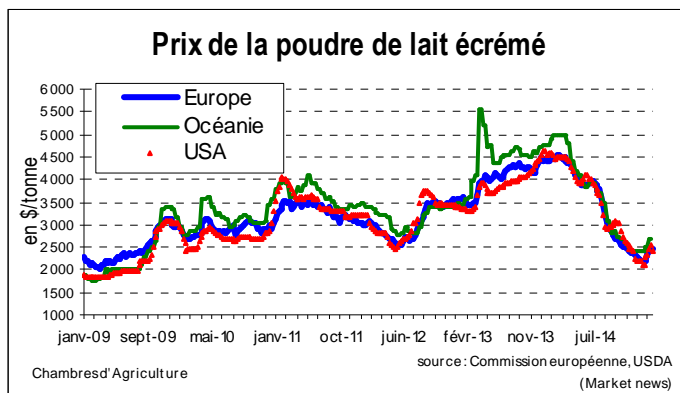
Le commerce mondial de produits laitiers est marqué en 2014 par deux éléments majeurs. D'une part, l'embargo russe sur certains produits agroalimentaires européens conduit à une forte contraction des exportations européennes de fromages au 2nd semestre 2014. La demande de la Russie en importations est également plombée par l'effondrement du rouble. D'autre part, la demande chinoise ralentit en 2014. Sur l'ensemble de l'année, les importations chinoises de poudre de lait entier progressent (+ 8 %) mais elles s'inscrivent en baisse entre janvier 2014 et décembre 2014. En fin d'année 2014, leur niveau est inférieur à celui de 2013. Il en est de même pour les poudres de lait écrémé (+8 %



sur l'année 2014 mais - 57 % entre décembre 2014 et décembre 2013). La Chine aurait choisi d'exploiter ses stocks confortables et réduit ses importations, mais pourrait être davantage présente sur les marchés en 2015, ses stocks s'étant amenuisés. Fin 2014, la zone euro est favorisée par l'évolution du taux de change de l'euro pour les exportations vers pays tiers. Globalement, sur l'ensemble de l'année 2014, les exportations européennes de poudres de lait, de beurre, de poudre de lactosérum, de caséine ou de lactose augmentent par rapport à 2013. Les exportations des Etats-Unis sont pénalisées fin 2014 par l'embargo russe et le taux de change.

Contact : Viviane PONS-THEVENOT (APCA)

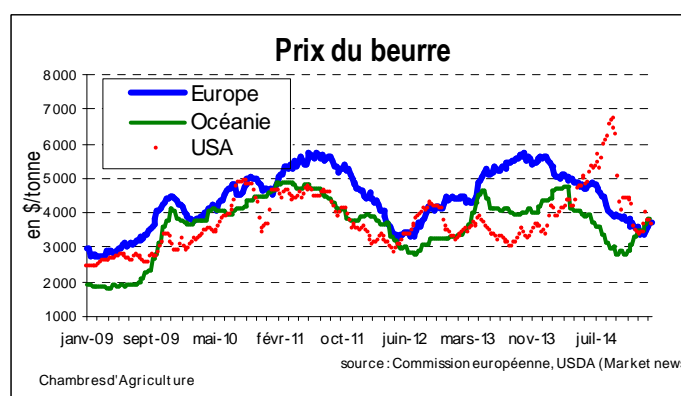
Prix des produits laitiers : a-t-on atteint un point de retournement ?



Les prix des produits laitiers ont fortement diminué en 2014, mais aujourd'hui, le balancier semble à nouveau se retourner dans un contexte marqué par la volatilité des prix. En Océanie, le prix de la poudre de lait avait quasiment diminué de moitié entre janvier 2014 et décembre 2015, mais progresse légèrement en janvier 2015. Le prix des poudres de lait et du beurre connaissent également une légère hausse sur les marchés européens début 2015. Les cours du fromage restent plus stables, pénalisés par la baisse des importations de la Russie.

De nombreuses incertitudes pèsent sur le marché des produits laitiers pour 2015.

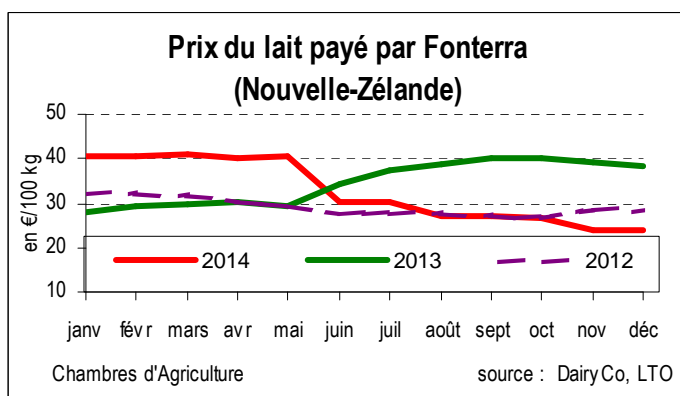
- Dans quelle mesure la sécheresse pénalisera-t-elle la production en Océanie et donc les disponibilités mondiales ?
- La demande chinoise continuera-t-elle d'augmenter de façon soutenue en 2015 ?
- La Russie, un des principaux importateurs de



- produits laitiers dans le monde, lèvera-t-elle son embargo ?
- Dans quelle mesure la fin des quotas dans l'UE va-t-elle se traduire par une augmentation de la production ?

Contact : Viviane PONS-THEVENOT (APCA)

L'évolution des prix du lait dans le monde reflète la baisse sur les marchés mondiaux en 2014



L'évolution du prix du lait payé en Nouvelle-Zélande ou aux Etats-Unis reflète la baisse des cours sur les marchés des produits laitiers. En octobre 2014, le prix du lait au producteur en Nouvelle-Zélande avait perdu 35 % de sa valeur par rapport au début de l'année 2014, alors que la production atteignait son pic de production. Depuis, il baisse à nouveau. Aux Etats-Unis, le prix au producteur diminue mais dans de moindres proportions pour l'instant. Cela ne semble pas peser sur la production aux Etats-Unis où des outils de politique publique ont été mis en place pour protéger, dans une certaine mesure, les marges des éleveurs (Farm Bill / Margin Protection Program). Les enchères sur la plateforme GDT (Global Dairy Trade) sont à nouveau orientées à la hausse entre mi-décembre 2014 et février 2015.

Contact : Viviane PONS-THEVENOT (APCA)

Fabrications de produits laitiers

Compte tenu de la restructuration du système de recueil des données de l'enquête mensuelle laitière, les statistiques sont incomplètes et ne nous permettent pas de mettre à jour la rubrique sur les fabrications en France.

FOCUS : le secteur laitier chinois se restructure

Après une croissance fulgurante au cours des années 2000, le secteur laitier chinois ne s'est toujours pas remis du scandale du lait à la mélamine qui a éclaté en 2008. Cette affaire a stoppé la croissance de la production, mis à jour les failles du développement de la filière, créé une défiance des consommateurs envers les produits locaux et placé la Chine au rang de premier importateur mondial de produits laitiers. En 2014, la filière connaît une nouvelle crise qui devrait accélérer sa restructuration.

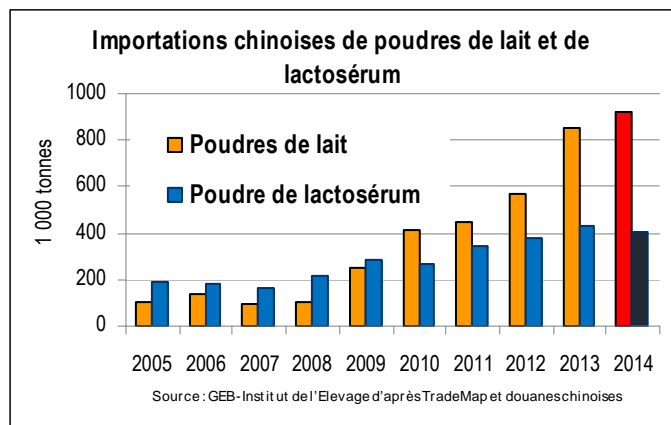
La production et la consommation de lait en Chine étaient très limitées avant les années 2000. Connus depuis 1 500 ans, les produits laitiers appartenaient à la pharmacopée traditionnelle et étaient réservés aux nourrissons, aux personnes âgées et à la capitale. Pour des raisons nutritionnelles, mais également de croissance économique, les autorités chinoises ont, dès le début des années 1980 poussé le développement de la production et la transformation laitières. Mais ce n'est qu'au début du XXI^e siècle que le secteur laitier a pris son envol, à travers des initiatives comme l'offre de lait à prix coûtant dans les écoles ou la vente de vaches laitières auprès des agriculteurs. Ces politiques ont porté leurs fruits, la production laitière passant de 8,3 millions de tonnes en 2000 à 35,5 millions de tonnes en 2008, d'après les données officielles chinoises.

Si les résultats quantitatifs ont été au rendez-vous, le développement de la filière s'est révélé déséquilibré. L'accent des autorités a porté sur l'aval de la filière, laissant des millions de nouveaux éleveurs découvrir la production laitière et s'organiser une structure de la filière qui sera en partie à l'origine de la crise de la mélamine. La hausse des prix en 2008 a incité des éleveurs et des collecteurs, avec la complicité de certaines entreprises à « mouiller » le lait et à augmenter les quantités de mélamine dans le but de « tromper » les mesures en protéines. Le scandale, qui a causé la mort de 6 nourrissons et touché au total 300 000 bébés, a agi comme un révélateur auprès des consommateurs et des autorités.

Explosion des importations suite au scandale de la mélamine

Outre la quasi-stagnation de la production (37 millions de tonnes en 2014), une des plus grandes conséquences de ce scandale a été la défiance des consommateurs chinois envers les produits nationaux, notamment les poudres de lait, d'autant que les problèmes sanitaires de moindre ampleur n'ont pas cessé dans la filière laitière (présence d'aflatoxine dans les produits de Mengiu, présence de mercure dans les produits de Yili,...). Les produits importés ont ainsi été considérés comme plus sûrs que les produits nationaux et les achats sur le marché international ont explosé. En 2014, les importations de poudres grasses ont atteint 670 000 tonnes (x15/2008), celles de poudres maigres 252 000 tonnes (x4,5/2008) et celles de poudres de lactosérum 400 000 tonnes (x2/2008). Mais le marché chinois a également capté de nombreux autres produits

laitiers comme les préparations pour nourrissons avec 123 000 tonnes en 2014 (X3/2008) et même le lait liquide (286 000 tonnes, dont les exportations étaient quasiment inexistantes).



L'Empire du Milieu se retrouve très dépendant des exportations néozélandaises qui représentent 90 % des achats chinois de poudres grasses et qui bénéficient de droits de douane réduits dans le cadre de l'Accord de Libre Echange (ALE) conclu entre les deux pays. Afin de diversifier ses approvisionnements et de contenir les prix, la Chine vient de conclure un ALE avec l'Australie, accordant aux exportateurs australiens les mêmes avantages qu'aux néozélandais. Il faut noter que les Etats-Unis et les pays européens sont plus présents sur la poudre de lactosérum et le lait liquide.

Au total, la Chine importe environ 18 % de sa consommation de produits laitiers et le marché des poudres de lait infantiles est capté à plus de 50 % par les marques étrangères.

Une restructuration forcée par les autorités

Le scandale de la mélamine et la poussée des importations ont incité le gouvernement à orienter la restructuration du secteur laitier afin d'être en mesure de reconquérir les consommateurs nationaux et reprendre les parts de marché perdues.

Les autorités chinoises ont émis plusieurs réglementations forçant les entreprises à renouveler leurs licences de production. D'abord en novembre 2010 obligeant toutes les entreprises de transformation laitière à renouveler leur licence d'exploitation avec l'obligation d'installer des équipements coûteux visant à détecter 64 additifs, y compris la mélamine. Sur les 1 176 entreprises concernées, guère plus de la moitié (643) ont pu obtenir une nouvelle licence. L'année dernière, les entreprises présentes sur le territoire chinois et fabricant des poudres de lait ont dû se mettre en conformité avec de nouvelles réglementations avant le 31 mai 2014. Elles étaient en 2013 au nombre de 128, depuis la précédente vague de distribution de licence en 2011. Le respect de ces nouvelles règles a nécessité des investissements parfois colossaux de la part des entreprises concernées. Sur les 128 entreprises, seules 82 ont reçu une nouvelle licence de

Le secteur laitier chinois se restructure (suite)

production valable jusqu'en 2017 et 40 % n'ont pas demandé ou n'ont pas reçu une nouvelle licence de production.

L'apparition de grands groupes nationaux

Le gouvernement chinois a décidé de restructurer à marche forcée le secteur des poudres de lait infantiles en incitant les entreprises à procéder à des fusions acquisitions. L'objectif serait de développer des entreprises d'envergure nationale, capables de lutter à armes égales avec les géants internationaux, aussi bien dans la recherche de matière première que dans la distribution des produits. Le projet est de faire émerger 10 sociétés avec un chiffre d'affaires de plus de 2 milliards de RMB (240 millions d'€) en 2015, occupant 65 % des parts de marché et 3 à 5 entreprises avec un chiffre d'affaires de plus de 5 milliards de RMB (600 millions d'€) en 2018, les 10 plus grosses sociétés accaparant alors 80 % du marché. Des mesures sont prévues pour mettre en œuvre ce programme, que les autorités disent officiellement laisser à la libre appréciation des entreprises (renforcement des règles d'accès à la production, simplification des procédures d'approbation des fusions,...). Plusieurs fusions seraient en cours ou ont déjà eu lieu comme le rachat de Guanshan par Feihe, celui de Yashili par Mengniu ou encore de Yingke par Biostime.

Mais plusieurs experts estiment que cette concentration des entreprises ne suffira pas à améliorer l'image des marques chinoises et leurs parts de marché si l'accent n'est pas mis sur la qualité et l'innovation.

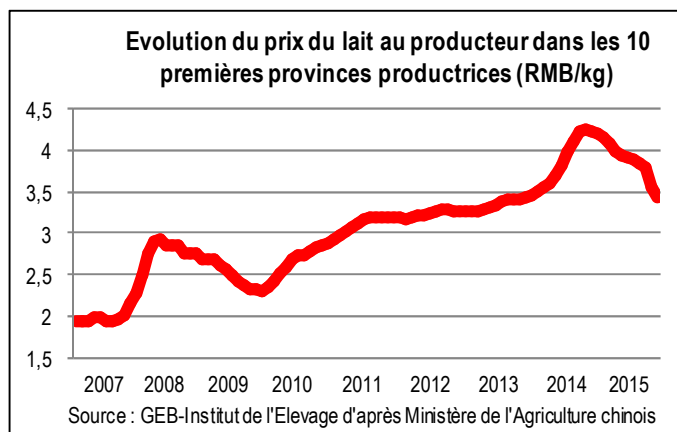
Une concentration de l'amont

Les autorités chinoises se sont également penchées sur le maillon amont de la filière. Une des mesures pour mieux contrôler la qualité du lait produit a été d'encourager la création d'exploitations de grande taille (plusieurs milliers d'animaux, parfois près de 10 000). Dans un document publié en novembre 2008, les autorités indiquaient qu'avant octobre 2011, au moins 70 % de l'approvisionnement des entreprises laitières devraient provenir d'exploitations sous leur contrôle, incitant ainsi les entreprises laitières à construire leurs propres fermes. Cet objectif n'a pas été respecté par la plupart des entreprises. Pourtant, la constitution de grandes exploitations sous le contrôle des entreprises laitières ne cesse de progresser. En 2012, d'après les statistiques chinoises, 15 % des vaches laitières étaient détenues dans des exploitations de plus de 1 000 vaches, contre moins de 3 % dix ans auparavant. Les exploitations de plus de 100 vaches regroupaient 37 % du cheptel national, contre 12 % en 2002. Cependant, le nombre de très petites exploitations reste largement prédominant (1,5 million), même s'il est en très forte baisse depuis le pic atteint en 2007, avant la crise de la mélamine (2,1 millions). Mais cette concentration a des répercussions sur les importations de vaches laitières, destinées aux grandes exploitations nouvellement créées, avec près de 200 000 animaux achetés en 2014.

2014 : crise économique dans la filière

La Chine connaît depuis le second semestre de l'année 2014 une grave crise de production laitière qui pousse de nombreux éleveurs à vendre leurs vaches et à quitter le secteur. Les origines de cette crise sont multiples mais l'ouverture grandissante du marché chinois aux produits importés en est sans doute la cause première.

L'afflux de produits laitiers début 2014 s'est produit alors que la consommation était en recul. Ce déséquilibre entre offre et demande a obligé les industriels à consentir des promotions aux consommateurs et à constituer des stocks, en attendant que le marché se redresse. Ces stocks de lait ainsi que la chute des prix des poudres sur le marché international ont incité les transformateurs à faire pression sur les prix aux livreurs de lait. Ceux-ci ont fortement chuté au 2nd semestre 2014 et début 2015. Fin février 2015, le prix moyen dans les 10 premières Provinces productrices était de 3,43 RMB/kg (0,5 €/kg sachant que l'euro s'est fortement déprécié par rapport au RMB chinois), un recul de 20 % par rapport au pic de début 2014 et de 13 % depuis septembre 2014.



Les autorités ont été forcées d'intervenir pour freiner ce mouvement de décapitalisation. Le Ministère de l'Agriculture a publié une note exhortant les autorités locales à prendre des mesures pour s'assurer que les éleveurs puissent vendre le lait produit. Dans le Hebei, les autorités locales ont été officiellement chargées de « coordonner » les relations entre éleveurs et collecteurs et de s'assurer que toutes les parties supportent une part de risque. Les entreprises semblent avoir compris le message et collectent désormais la totalité du lait, mais à un prix en baisse continue.

Cette nouvelle crise devrait accélérer la restructuration de l'amont de la filière et freiner la hausse de la production en 2015, laissant de la place pour les importations.

Contact : Jean-Marc Chaumet
Institut de l'Elevage

Pour en savoir plus sur l'économie de l'élevage de la Chine, la publication Chine-Abcis propose des informations sur l'économie de l'agriculture chinoise et plus spécifiquement sur les marchés laitiers, des viandes et de la génétique bovine, ovine, caprine, porcine et de la volaille. (www.idele.fr)

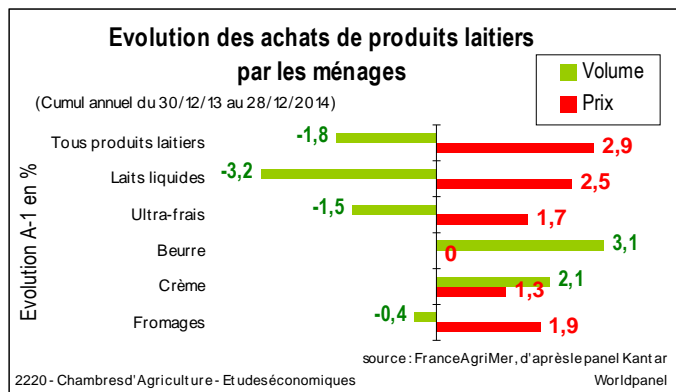


FRANCE — Produits laitiers

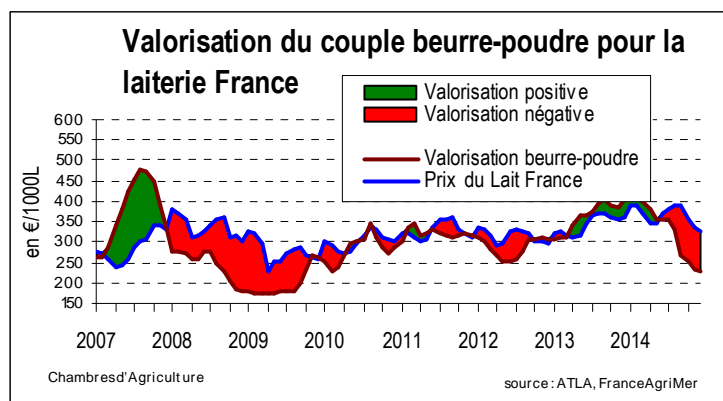
Baisse de 3 % de la consommation de lait liquide en 2014

En 2014, les Français boudent les produits laitiers, en particulier le lait liquide. Les habitudes alimentaires du petit-déjeuner changent surtout pour les enfants qui prennent moins de lait le matin. Pour relancer la consommation de lait liquide auprès des ménages, les professionnels français de la filière, soucieux des importations à la hausse, vont créer en 2015 un logo unique « Lait collecté et conditionné en France ». Ils souhaitent ainsi aider les consommateurs à repérer facilement l'origine du lait lors des achats, en garantissant par ce logo un lait 100 % français, c'est-à-dire issu exclusivement de fermes françaises puis conditionné en France. Globalement, les prix des produits laitiers payés par les consommateurs progressent en 2014 alors que les volumes d'achats diminuent pour les marchés des laits liquides, de l'ultra-frais et légèrement pour les fromages. Seuls les marchés du beurre et de la crème restent dynamiques.

Contact : Chantal ROVELLI (APCA)



Valorisation beurre-poudre négative



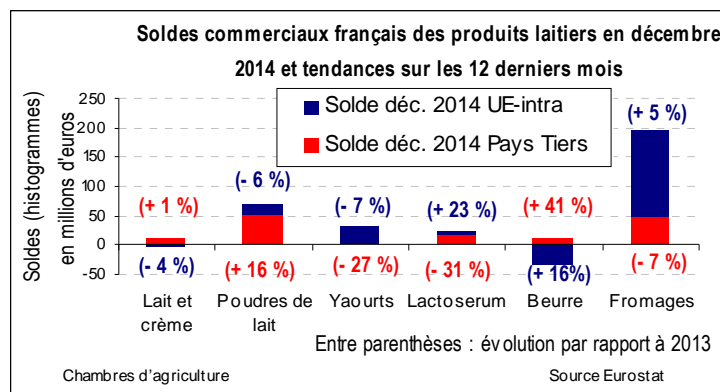
La valorisation beurre-poudre diminue tout au long de 2014 et reste inférieure au prix du lait* depuis l'été
*Prix, toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32g de MP).

Contact : Viviane PONS-THEVENOT (APCA)

Commerce extérieur : des soldes fortement contrastés

Plusieurs produits ont enregistré en décembre des baisses sensibles de leurs soldes commerciaux sur les pays tiers. Yaourts, lactosérum, fromages sont ceux qui sont les plus touchés. Il faut y voir sans doute l'une des répercussions de l'embargo russe, dont on sait qu'il a affecté le secteur laitier. Le recul de 7 % du solde commercial en fromages constitue une illustration de cet embargo, la Russie étant l'un des principaux importateurs de ce produit laitier. L'augmentation du solde en fromages sur l'UE ne compense pas intégralement le recul sur pays tiers. En revanche, le positionnement du beurre sur les deux destinations semble mieux orienté. Concernant la poudre, la hausse de 16 % du solde sur pays tiers est une bonne nouvelle, indiquant que ce produit demeure recherché par les pays tiers, dont la Chine.

Contact : Thierry POUCH (APCA)



Ce travail est le résultat du chantier mutualisé "Lait" regroupant différents membres du réseau des Chambres d'Agriculture : Bruno Boschiero (CA Meuse), Maud Marquet (CA Ile et Vienne), Viviane Pons-Thévenot, Thierry Pouch et Chantal Rovelli (APCA)
Ce numéro bénéficie de la contribution de Jean-Marc Chaumet (Institut de l'Elevage) pour la rédaction d'un focus sur la situation en Chine

	VOLUMES		PRIX			CHEPTEL	
	Rappel des livraisons 2012/2013 (hl)	Part dans le total France (%)	Prix moyen de la campagne (moyenne avril 2014 à déc. 2014 non pondérée) (€/1000l)	Prix du lait en déc. 2014 (€/1000l)	Evo. du prix du lait déc. 2014 / déc. 2013 (%)	Nombre de femelles de races laitières > 2 ans au 1er novembre 2014 (milliers)	Evolution n / n-1 (%)
Alsace	2 949 000	1,3				56	1,1%
Aquitaine	5 777 152	2,5				106	-3,8%
Auvergne**	10 659 900	4,5	347,4	327,3	9,9	266	-0,4%
Basse-Normandie	26 616 944	11,3	338,3	319,0	7,9	561	1,2%
Bourgogne	3 562 403	1,5	345,4	314,6	8,1	71	-0,8%
Bretagne	50 436 000	21,5	342,9	316,4	8,7	871	1,4%
Centre	4 555 783	1,9	342,2	330,6	11,1	75	-1,0%
Champagne-Ardenne	6 412 587	2,7	343,4	314,4	10,2	123	-1,2%
Corse						0	-5%
Franche-Comté	11 287 000	4,8				264	2,3%
Haute-Normandie	8 292 400	3,5	338,6	302,9	4,9	168	-0,3%
Ile-de-France	418 093	0,2				7	-1,8%
Languedoc-Roussillon	833 217	0,4				22	-1,2%
Limousin	1 620 301	0,7				39	-0,9%
Lorraine	12 370 035	5,3				234	0,2%
Midi-Pyrénées	7 977 036	3,4				155	-2,4%
Nord-Pas-de-Calais	12 859 956	5,5	353,4	343,1	19,7	232	2,2%
P.A.C.A.	238 287	0,1				11	-0,3%
Pays de la Loire	35 744 100	15,2	340,0	327,7	11,6	632	1,1%
Picardie	8 885 613	3,8				153	0,2%
Poitou-Charentes	6 366 582	2,7	337,3	335,3	16,4	103	-2,9%
Rhône-Alpes	14 060 811	6,0	355,8	331,0	11,3	329	0,3%
D.O.M.						5	1,2%
FRANCE	234 520 883	100	346,1	326,6	10,5	4 483	0,5%

Sources : pour les volumes : DRAAF d'après l'enquête mensuelle laitière ; pour le cheptel : BDNI, alimentée par les EdE - traitement Institut de l'Elevage ; pour les prix : sondage mensuel FranceAgriMer [Prix toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32g de MP)]. NB: Les livraisons correspondent aux quantités livrées par les producteurs de la région, quelle que soit la localisation géographique de l'établissement de collecte. ** y compris Limousin pour les prix.

Livraisons régionales
Compte tenu de la restructuration du système de recueil des données de l'enquête mensuelle laitière, les statistiques sur les livraisons régionales 2014 de lait de vache ne sont pas encore disponibles.
Mi-mars, vous pourrez retrouver ces données sur le site de FranceAgriMer <http://www.franceagri.fr>